

ST-ANTOINE DE PADOUE

(suite)

Ils y allèrent, ils fouillèrent et, au milieu des écus, ils virent un cœur humain, un cœur de chair et de sang. Ils le touchèrent de leurs mains et le cœur était chaud.

Le père d'Antoine fut accusé d'assassinat et emprisonné, parce que le corps d'un jeune homme avait été trouvé dans son jardin. Ceci se passait, à Lisbonne, et, pendant ce temps-là Antoine était à Venise.

Antoine, toujours à Venise demande simplement au supérieur la permission de sortir. L'ayant obtenue, il fut transporté la nuit à Lisbonne, par le ministère d'un ange. Là il commanda au mort de dire si son père, à lui Antoine, était coupable du meurtre. Le mort se leva, rendit témoignage de l'innocence du vieillard, puis se recoucha et se rendormit. Martin de Rugionne fut mis en liberté.

Un jour, à Toulouse, un hérétique lui déclara qu'un prodige seul le déterminerait à croire à la présence réelle. "Je vais, ajouta cet homme, laisser ma mule trois jours sans nourriture. Après ce jeûne, je lui offrirai du foin et l'avoine; si elle quitte le foin et l'avoine, pour adorer l'hostie consacrée, je croirai à la présence réelle. Le saint accepta. Les trois jours résolus, il prit l'hostie dans ses mains, l'hérétique présenta l'avoine et foin à sa mule affamée; mais elle les refusa et alla vers le saint sacrement. L'hérétique se convertit.

Les animaux jouent un rôle énorme dans les annales des premiers Franciscains. Cette familiarité intime de saint François et de la nature entière jette son rayonnement naïf et chaud sur toute la phalange dont il était le chef et le père. Toutes les créatures étaient pour saint François des sœurs. L'eau, sa sœur, et le soleil, son frère, étaient comme les animaux et les végétaux l'objet de sa tendresse, de ses caresses et de ses entretiens. On dit, cependant, qu'il faisait aux fourmis des reproches amers, relatifs à leur trop grande prévoyance. "Comment, disait-il, des provisions! des greniers! Mais vous ne savez donc pas, mes sœurs, cela est contraire à l'esprit de l'Evangile: à chaque jour suffit sa peine.

Un jour, Antoine prêchait à Rimini, devant un auditoire hérétique et obstiné. Il s'aperçut que sa parole rencontrait des cœurs durs et des oreilles fermées. Il s'arrêta: Levez-vous dit-il, tout à coup, suivez moi sur le bord de la mer. "La rivière Menechia se jette dans la mer tout près de Rimini. L'auditoire, curieux de l'aventure, suivit le saint sur le rivage. Alors Antoine se tourna vers l'océan et parlant aux poissons:

"Les hommes, dit-il, refusent de m'entendre, venez, vous, venez, poissons, écoutez moi à leur place."

Tout à coup une multitude de poissons qui approchent du rivage. Ils mettent la tête hors l'eau, et chacun se tient à son rang, dans un ordre parfait. On en voit de toutes les formes et de toutes les dimensions. Les écailles s'étaient au soleil avec une variété immense de formes et de couleurs. Aucun d'eux n'hésitait, aucun d'eux n'avait peur. Personne ne troublait l'ordre dans ce brillant auditoire dont les couleurs chatoyantes éclataient en pleine lumière au dessus des flots. Les plus petits approchèrent du bord les poissons de moyenne grosseur se tenaient à distance moyenne, les plus gros venaient les derniers. Aucun sergent de ville

ne fut nécessaire pour rétablir l'ordre, le silence et l'immobilité.

Quand l'auditoire fut complet et toutes ces petites oreilles aussi ouvertes que celles des hommes étaient fermées, Antoine commença:

"Poissons, mes petits frères rendez grâce au Créateur qui vous a donné pour demeure un si noble élément. C'est lui qui, selon vos besoins, vous fournit des eaux douces ou salées. C'est à Lui que vous devez ces retraites où vous vous réfugiez pendant la tempête. C'est Lui qui a bénis, au commencement du monde. C'est Lui qui, au moment d'un déluge, vous a préservés de la mort et de la condamnation universelle.

Vous n'avez pas eu besoin de l'arche, petits poissons, mes frères: vous étiez en sûreté; quelle liberté vos nageoires vous donnent! Vous allez où il vous plaît! Poissons, Dieu a confié à l'un de vous pendant trois jours la garde de Jonas! Vous avez eu l'honneur de fournir à Jésus Christ ce qu'il fallait pour payer le cens. Vous lui avez servi de nourriture avant et après la résurrection. Petits poissons privilégiés entre les créatures, louez et remerciez le Seigneur."

Pendant ce discours, les poissons s'agitaient; ils ouvraient la bouche et inclinaient la tête. "Béni soit le Dieu Eternel, s'écria Saint Antoine. Les animaux lui rendent l'hommage que les hérétiques lui refusent.

Cependant les poissons accouraient de tous côtés, comme si le bruit s'était répandu dans la mer qu'un saint parlait; la foule mouvante venait écouter, pour la première fois, la parole qui lui expliquait ses privilèges méconnus. On eut dit que les poissons, s'accusant de leur longue ingratitude, éprouvaient le besoin de connaître enfin leurs titres à la reconnaissance. Mais les poissons qui arrivaient n'obtenaient pas de poissons déjà placés la moindre complaisance. Les premiers arrivés gardaient les bonnes places, les nouveaux venus restaient derrière.....

Le souvenir du miracle des poissons est très célèbre en Italie. Le P. Papebrock nous dit qu'en 1660 il avait vu lui-même une chapelle en mémoire du prodige au lieu même où il s'accomplit. La peinture s'est emparée plusieurs fois de l'événement. Saint François parlait aux oiseaux exactement le même langage que saint Antoine aux poissons. Une vue plus perçante que la notre apercevrait probablement, dans le monde des types, la raison profonde de ces profondes analogies et de ces mystérieuses préférences.

Saint Antoine vit, avant de mourir, la canonisation de saint François.

Un jour sentant approcher sa fin bienheureuse, il écrivit au ministre de la province pour lui demander la permission de se retirer dans la solitude.

Ayant écrit sa lettre, il quitta un instant sa chambre; quand il rentra, sa lettre avait disparu; mais la réponse arriva. Sa lettre était parvenue. Aucun homme ne l'avait portée.

Le vendredi 13 juin 1231, un peu avant le coucher du soleil, saint Antoine de Padoue venait de prononcer ces paroles: "Je vois mon Seigneur Jésus Christ."

Antoine parut s'endormir il était mort.

Mort à trente-six ans, quatre mois et treize jours. Trente-six ans. A ce moment-là, l'abbé de Vireuil vit s'ouvrir la porte de son cabinet et saint Antoine entrer: "Je viens, dit Antoine, de laisser ma monture auprès

de Padoue, et je pars pour ma patrie." Au même moment, l'abbé, qui avait mal à la gorge, fut guéri. Il ne comprit que plus tard pour qu'elle partie saint Antoine venait de partir. ERNEST HELLO.

PRIS AU PIEGE

Un habitué de l'un des premiers restaurants de Paris, trouvant depuis quelques jours la place où il se mettait d'ordinaire occupée par un monsieur, imagina un moyen de le faire déguerpir.

Il alla trouver le patron du restaurant, et il lui dit: "Je vois avec regret que vous recevez dans vos salons un homme que vous ne devriez pas y admettre, car sa présence fera désertir votre établissement.

"Pourquoi donc, monsieur. — C'est le bourreau de Versailles."

Le restaurateur, effrayé par cette révélation, aborde en hésitant le consommateur, et, tout en lui témoignant ses regrets, le prie, avec beaucoup de politesse, de ne plus revenir, en lui avançant qu'on lui a fait connaître sa profession.

"Qui donc vous a appris cela?" dit le prétendu bourreau.

"C'est le gros monsieur que vous voyez à cette table.

"Je ne suis pas étonné qu'il m'ait reconnu, car je l'ai marqué il y a deux ans; vous ferez d'ailleurs prudemment de lui faire le même compliment qu'à moi."

Il est inutile d'ajouter que cette double mystification n'avait aucun fondement réel.

Des gens de Montréal ont reçu la visite d'un parent de province, qui, venu d'abord pour passer quelques jours avec eux, s'éternise dans les délices de la grande ville.

Trop polis pour se plaindre ils ont recouru à un stratagème;

"Ah! vraiment, mon cher, disent-ils au gêneur, vous devez bien manquer à votre femme et à vos enfants.

"Certainement, vous me donnez une bonne idée; je vais les faire venir ici!"

Leçon de botanique: — Les pommes proviennent des pomiers, les poires des poiriers et les figues des figuiers. Ellève de la Mirandole d'où proviennent les dattes? — Du calendrier, monsieur.

LE REGNE DU JUPON

Tout se voit en Amérique, même une ville de quinze cents habitants, ou les rôles sont complètement renversés et où la femme régné en souveraine absolue.

C'est la ville de Decatur-Michigan, qui réalise ainsi, surpassé même les rêves les plus insensés du fameux parti de l'égalité des sexes. Non seulement la femme domine; mais l'homme, complètement relégué au second plan, ne compte plus. Le maire est une femme Mme Alura Sage; les conseillers municipaux sont des femmes, et tous les emplois de la ville, à l'exception d'un seul, celui d'attrapeur de chien, sont remplis par des femmes.

La direction du bureau de poste, qui est un emploi fédéral, est aussi confié à une femme. Voilà pour l'administration publique. Mais ce qu'il y a de plus curieux, c'est que dans la vie privée les rôles sont également renversés à Decatur. Ainsi, c'est la révérende Anne Gregg qui remplit le rôle de clergymen au temple de l'Advent, dont Mme Barnett est le sacristain. Le plus important restaurant de la ville est tenu par deux femmes, Mme Crave et miss Haines; ce sont des

femmes qui tiennent aussi les débits de boissons où l'on ne vend, d'ailleurs, que des sirops et des eaux gazeuses. Le cordonnier est une femme du nom de Clara Hataling; le fabricant de meubles est miss May Percival; le sellier est miss Anna Pardnett; le charron est Mme Child. Enfin, pour ne pas prolonger ces citations, ce sont encore des femmes qui sont entrepreneurs de pompes funèbres, croque morts et fossoyeurs.

Ajoutons que les femmes de Decatur appartiennent presque toutes à une société secrète, ayant quelques rapports avec la franc maçonnerie. Quant aux hommes, c'est tout au plus si l'on consent à les employer pour les travaux de ménage et pour soigner les enfants.

PENSEES

Toute chose a son bon et son mauvais côté; il faut à son état prier la volonté.

Si que qu'un te propose un trop grand bénéfice, redoute de sa part un coupable artifice.

Rien ne ressemble à un sot mis avec gout comme un livre inutile mais bien rélé.

Tant que je n'aurai pas trouvé l'homme vraiment bon je ne pourrai me résoudre à condamner les méchants sans circonstances atténuantes.

Les bons se soucient plus par les petites fautes que les méchants par les grandes.

Il y a deux choses à craindre en ce monde; l'envie des amis et la haine des ennemis.

L'âge et le sommeil nous enseignent peu à peu le chemin de la mort.

Cherchez l'occasion d'exercer la charité, fallut il prendre de la peine pour cela.

LE SEL DE LA TERRE

"Vous êtes le sel de la terre," disait Notre-Seigneur à ses disciples et à tous les prêtres leurs successeurs.

Le prêtre bénit, guérit les ames, consacre les divines hosties; le prêtre est l'agent de Dieu en ce monde.

Dès lors faut-il s'étonner de l'acharnement du démon contre lui?

Le démon voudrait, soit détruire, affaiblir le sel de la terre.

Aussi quel est le joie dans l'enfer quand il se produit quelque ruine dans l'ame d'un prêtre! Mais le grand triomphe de Satan serait d'étouffer l'institution même du sacerdoce.

Pour cela il remuerait le monde entier; et c'est ce qu'il fait en réalité.

Le diable espère miner l'institution du sacerdoce.

Le démon, comme toujours, sera confondu; néanmoins le mal se fait.

Et pourtant, les vocations sacerdotales et religieuses abondent; on dirait même qu'elles se multiplient pendant cette persécution sourde et hypocrite des sectes.

Le monde lui-même comprend aujourd'hui la nécessité et la beauté du sacerdoce, et il ne serait pas loin d'admirer les jeunes athlètes qui entrent dans la milice du Seigneur et d'approuver à leur audace.

C'est comme un nouveau courant d'opinion, un esprit nouveau.

LE MAGASIN DU PEUPLE

Le magasin par excellence où le public trouve tout ce dont on a besoin.

Nous avons toujours en mains l'assortiment le plus complet: Farine, Thé, Tabac, Melasse Sucre, Bottes et Souliers, Groceries, Clous, Poèles, Huiles.

Marchandises Seches de toutes espèces et de la meilleure qualité.

Venez nous voir. Nous vendons à prix très réduits.

Nous payons toujours le plus haut prix pour le produit et tout autre article qui peut être placé sur le marché.

GILBERT DESROCHES MISCOUCHE, I. P. E. 9 Jan '96

IT'S FREE

Do not fail to send for a free sample copy of the WEEKLY GLOBE, box 540, Denver Colorado; an illustrated home and family paper, devoted to tea ernce, pure Western stories, mining news etc. Fifty cents per year. Send to-day.

CHEAPEST

AND

BEST

CHAIRS

—IN—

P. E. I.

—x—

Make—

them ourselves

—x—

WRITE

FOR CUTS

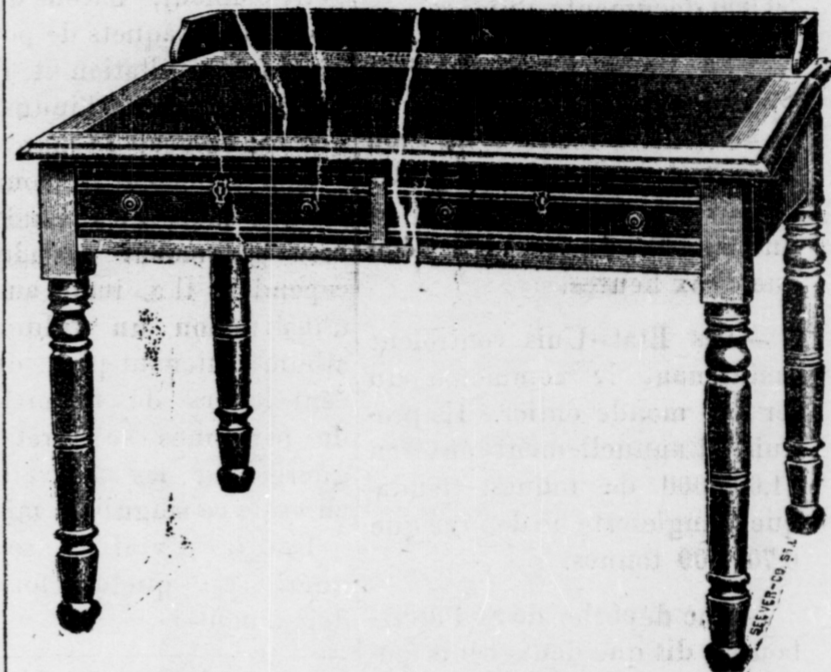
AND PRICES.



SCHOOL

FURNITURE

GOOD, STRONG & CHEAP



MARK WRIGHT & CO.,

Charlottetown.

WRITE FOR PRICES.

Jan. 16 '96

SI VOUS VOUS PROPOSEZ

Le matin d'aller en ville pour y acheter des marchandises, il est assez probable que vous rassembleriez la famille la veille, et que vous passerez en revue les différents magasins et leurs prix, tout en prenant compte des marchandises que vous préférez acheter.

NOUS AVONS MONTRE AU PUBLIC

que nous vendons à meilleur marché que qui que ce soit, vu que nous vendons aux prix coûtants afin de nous retirer du commerce en Détails.

AINSI SI VOUS VOULEZ

acheter au magasin où vous pourrez retirer le plus grand profit pour votre argent, ne manquez pas d'aller voir

D. ROGERS ET FILS

Summerside, 13 Fev. 1896.

BIG CLEARANCE SALE AT ALBERTON

As I intend winding up my business in Alberton next fall and travel for a wholesale house, I will sell out my

LARGE STOCK OF MERCHANDISES

et cost and charges for cash or approved credit. Until next november 1 will also have an

AUCTION SALE

every saturday afternoon, commencing at 2 O'clock P. M. Any one wishing to buy out my stock or part of it can rent my store. I have a Branch store at Campbellton which will be kept running as long as it will pay, by Mr Morris O'Hallaron of hat place—

The Auction sale will be for cash only. So bring it along and get Bargains

THOMAS WILKINSON ----- ALBERTON

JOSEPH GALLANT

—NEGOCIANT EN—

MARCHANDISES SECHES, GRO-CERIES, BOIS, CHARBON, PRODUITS DE TOUTES SORTES.

RUSTICOVILLE P. E. I. Jan. 16 '96